

FINANCES

LA NOTE AMERICAINE

Deuxième année.

Montréal, le 2 mai 1917.

Une brève dépêche dissimulée en un coin de journal nous apprend que les Russes reculent sans combattre en Arménie et que les Turcs ont réoccupé sans coup férir la ville de Musk. De la Roumanie à la Baltique, on ne se bat pour ainsi plus, depuis des semaines. Ces deux faits que l'on rapproche donnent à penser qu'il se passe en Russie, des choses dont on ne sait rien. Ainsi s'explique la rumeur que la conversation est engagée entre Pétrograd et Berlin et, par voie de conséquences, l'inactivité du marché.

A opposer à cette rumeur des faits en grand nombre se produisent chaque jour qui établissent cette vérité depuis longtemps démontrée que la prospérité industrielle des Etats-Unis n'est pas encore rendue à son apogée. Le gouvernement a passé aujourd'hui d'énormes commandes et d'autres suivront chaque jour. Le budget de la première année de guerre a été adopté à l'unanimité moins une voix. Il s'agit d'une dépense de deux milliards huit cents millions, pour commencer. Les recettes du Anaconda accusent, pour le premier trimestre, une augmentation de \$7,450,000. Il est assuré que les recettes nettes du American Locomotive ressortiront en fin d'exercice à \$25 de l'action ordinaire. Ce sont là des chiffres dont la précision victorieusement s'oppose au vague des rumeurs alarmistes.

Certes, si la Russie concluait une paix séparée, la carte militaire serait modifiée profondément, la proportion ne serait plus la même en France. Les Américains auraient à engager une partie sérieuse et peut-être longue. Surtout, au point de vue qui nous intéresse, il faudrait s'attendre à un dur choc en Bourse. Mais avec des si on va loin, surtout en imagination. C'est pourquoi il vaut mieux s'en tenir à la réalité, moins dramatique peut-être, mais plus rassurante.

Spéculativement le marché demeure incertain et surtout favorable aux opérations à faible bénéfice; achat sur réaction, vente sur la moindre avance.

BRYANT, DUNN & CO.

LE PACIFIQUE CANADIEN

La trente-sixième assemblée des actionnaires du Pacifique a eu lieu mercredi.

La trente-sixième assemblée annuelle des actionnaires du Pacifique Canadien a eu lieu mercredi, à la gare Windsor, en cette ville. On y a surtout discuté des af-

aires de routine, à l'exception toutefois d'une critique faite par M. Arthur-C. Burgess de Carlton Place, Ontario. Ce M. Burgess s'objecte vigoureusement au système de colonisation du Pacifique. Il a aussi critiqué le fait qu'il n'y a pas de fumoir à l'hôtel Place Viger.

M. Burgess n'a pas été pris au sérieux par le public et lord Shaughnessy a annoncé qu'il soumettrait les demandes de M. Burgess aux actionnaires.

Lord Shaughnessy a fait remarquer que l'assemblée de cette année était la plus nombreuse depuis trente ans, tant au point de vue de l'assistance personnelle et par procuration.

Nous avons déjà annoncé que le conseil d'administration du Pacifique Canadien a décidé de clore désormais son exercice financier à la date du 31 décembre. Cette coutume de faire coïncider la clôture de l'année financière avec l'année scolaire se propage de plus en plus parmi les compagnies de chemins de fer du continent nord-américain et, comme le disait tantôt le président du Pacifique aux actionnaires de la compagnie, il importe que les recettes de notre plus grand transcontinental puissent être comparées avec celles des autres entreprises de même nature. Au reste, avant longtemps, toutes les compagnies de voies ferrées seront amenées à en faire autant.

Le rapport financier de l'exercice,—qui ne comportait, comme on le sait, que six mois d'exploitation, et que nous avons analysé ici même, il y a peu de temps,—a été adopté à l'unanimité.

Dans son discours aux porteurs d'actions, lord Shaughnessy exprime que le revenu de la compagnie est très satisfaisant. Il note que les recettes dépassent les prévisions qu'on était en droit de faire en octobre dernier. Mais il indique aussi que les frais d'exploitation sont appelés à grossir, du fait de la hausse des salaires, du charbon et autres matériaux.

Les quatre administrateurs sortant ont été réélus pour une période de quatre années. Ce sont: MM. Edward-W. Beatty, F.-L. Béique, James Dunsmuir et Charles-R. Hosmer.

L'assemblée générale extraordinaire, qui était convoquée pour jeudi, pour ratification de l'émission spéciale dont il a été question dans la presse récemment, a été prorogée au 13 août, sa nécessité n'étant plus aussi urgente.

Après la réunion des actionnaires le conseil d'administration a tenu une brève assemblée. Lord Shaughnessy a été réélu président, MM. Bury et Beatty, vice-présidents; et les directeurs suivants membres du comité exécutif: M. Richard, B. Angus, E.-W. Beatty, C.R., George Bury, sir Herbert-S. Holt, sir Edmond-B. Osler, M.P.

A LOUER

Grand magasin, 68 par 70 pieds, trois étages et cave deux entrées, à Ottawa. Subdivisions si on le désire.—Occupés actuellement par Faulkner Ltd., en liquidation. Vente du stock et de l'ameublement le 20 avril 1917. Le site est l'un des meilleurs d'Ottawa, près du marché de la ville et au centre d'une nombreuse population française et anglaise. Le marché d'Ottawa a la réputation d'être le plus populaire au Canada. Les ventes des locataires actuels s'élèvent à \$150,000 par an. Loyer très raisonnable.

Pour plus amples détails s'adresser à

PROVOST & ALLARD
EPICIERS EN GROS, OTTAWA

Téléphone: Rideau 3 et 4

(14-j.n.o.)